OMALY SY ANIO, n° 41-44, 1995-1996, pp. 113-120

LE SOULEVEMENT POPULAIRE DE 1947-1948 D'APRES LES SOURCES ORALES LE CAS DU DISTRICT DE MAROANTSETRA

par

KOSY MOREL

Introduction

Le soulèvement populaire de 1947-1948 qui a secoué le régime colonial français à Madagascar n'a pas épargné le district de Maroantsetra, sur la côte Nord-est du pays. Mais malgré une préparation secrète pour déclencher le mouvement, les responsables ont vite été découverts par l'administration coloniale, ce qui a empêché un accrochage sanglant entre colonisateurs et colonisés, comme ce fut le cas dans plusieurs localités de Madagascar. Toutefois, plusieurs victimes formées surtout des membres du Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache (MDRM), des notables et de leurs familles ainsi que des proches parents de Jacques Rabemananjara, ont payé très cher leur appartenance politique, familiale et leur influence au sein de la population. Les témoignages convergent pour dénoncer le caractère inhumain de la répression consécutive au soulèvement.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TANANARIVE

I. LE DISTRICT DE MAROANTSETRA SOUS "L'EFFORT DE GUERRE" (1939-1945)

Comme les autres districts de Madagascar, Maroantsetra était à côté de la France durant la Première Guerre mondiale (1914-1918) et surtout pendant la deuxième. Chaque quartier comme chaque village avait des habitants enrôlés dans l'armée et qui sont partis hors de Madagascar ou à Antananarivo, Tamatave, Diégo-Suarez, etc. Chaque départ entraînait des pleurs, des lamentations et des cérémonies religieuses traditionnelles pour implorer Dieu et les ancêtres afin qu'ils épargnent la vie de l'intéressé. La famille attristée est réconfortée par tout le village ou tout le quartier car la situation ressemble à une cérémonie funèbre, ce qui témoigne de la cohésion et de la solidarité en milieu autochtone à l'époque. Ceux qui n'ont pas été mobilisés ont souffert des retombées de la guerre et ont participé financièrement ou en nature à "l'effort de guerre". Pour ne citer que

quelques exemples, le district de Maroantsetra a souffert de la raréfaction ou de l'inexistence des produits d'importation en provenance de France ou d'autres pays et même de denrées venant d'autres parties de Madagascar. Cette crise des produits d'importation et surtout ceux de consommation courante a entraîné le "marché noir" et l'aggravation du malaise social.

L'une des causes de la raréfication des produits d'importation est la difficulté qu'éprouvent les bateaux de commerce à circuler ; l'exportation des produits locaux (café, bois) était aussi freinée, entraînant l'effondrement de leurs prix. L'indigénat, le poids des impôts, les réquisitions de main-d'œuvre et les prestations alourdissaient le fardeau de misère que supportait la population. L'administration coloniale ainsi que les colons et leurs alliés malgaches ont participé ensemble à l'exploitation sans bornes des habitants qui vivotaient. De plus, des maladies provenant du manque de sel et de savon et du port des vêtements en raphia (apparition de la gale) faisaient rage, aggravant ainsi le malheur de cette population surexploitée et sous alimentée.

Dans ce district où les terrains rizicoles sont relativement vastes, l'Office du riz a laissé moins de mauvais souvenirs que l'office du caoutchouc. Ce produit de la forêt, qui était vers le début de la colonisation française, le principal produit d'exportation du district de Maroantsetra se faisait rare à partir de 1920. La raison en est que la liane qui donnait le latex se reproduisait très lentement accusant ainsi un retard par rapport aux besoins des populations qui se rabattaient sur ce produit pour avoir des numéraires et payer les impôts. Ainsi plus l'exploitation se poursuivait, plus il fallait s'enfoncer dans la forêt pour trouver des lianes à caoutchouc. Pour cette raison, les habitants de ce district ont délaissé petit à petit le caoutchouc. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale et surtout à partir de 1943, à leur grand ahurissement, tous les villages ont été réquisitionnés pour apporter du caoutchouc à l'administration coloniale qui s'occupait de son exportation en collaboration avec les maisons de commerce implantées dans le district.

Les réquisitions pour apporter du caoutchouc à l'administration coloniale entraînent une mobilisation de tous les habitants de chaque quartier et de chaque village (les hommes imposables, les vieillards, les femmes et les enfants). Les hommes imposables, c'est-à-dire de 16 ans à 60 ans doivent passer des semaines, voire des mois en forêt après avoir fait jusqu'à une semaine de route à pied où en permanence, il faut se frayer des sentiers avec tout ce que cela comporte de difficultés pour se déplacer et de piqûres d'insectes. Ne pouvant pas apporter de nourriture suffisante en quittant les villages les plus proches des lieux d'exploitation de caoutchouc, ces hommes doivent se nourrir de la cueillette de tout ce que peut leur offrir la forêt. Puis avec le bambou qui leur servait de récipient, ils grimpaient aux arbres, très grands et très gros pour attraper la liane et la couper pour en extraire le fameux liquide. Voilà, donc ces hommes "civilisés" avec derrière

eux une quarantaine d'années de colonisation française, vivant des mois entiers avec les singes et les lémuriens pour supporter "l'effort de guerre" de la "Mère patrie". Pour conserver le liquide précieux, il faut grimper sur d'autres arbres à savoir une sorte d'oranger sauvage ayant un jus acide qu'il faut ensuite renforcer avec du jus de citron. Pour obtenir ce caoutchouc, ces hommes maladifs et affamés doivent passer leur temps à grimper sur des arbres avec tout ce que cela comporte de danger à la moindre maladresse et excès de fatigue à cause de la faiblesse physique. La marche à pied ou la pirogue, ont fini par faire de ces hommes de vrais "sauvages" sans contact direct avec la colonisation française "civilisatrice" pendant des mois tout en sachant qu'elle est à l'origine de leur misère ; les vieillards, les femmes et les enfants restés au village doivent s'organiser pour entretenir et faire sécher le caoutchouc, le but étant d'avoir la meilleure qualité suivant les barèmes de l'administration coloniale.

II. LE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DE LA RENOVATION MALGACHE (MDRM) ET LE "PHENOMENE JACQUES RABEMANANJARA"

Dans le district de Maroantsetra où la colonisation française signifie corvées, réquisitions, impôts, cueillette de caoutchouc, "marché noir", bref toutes les exactions qui entraînent un asservissement total de la population, le MDRM n'a pas de difficulté à s'implanter en juillet-août 1946. En plus, ce parti ne se contente pas d'inviter la population à voter pour lui et pour l'indépendance qui va mettre fin aux exactions coloniales, il se propose de soulager les difficultés de la population en l'aidant à lutter contre le "marché noir", la hausse des prix et la mévente des produits locaux. C'est ainsi qu'est créée la coopérative du MDRM[1], qui se charge de vendre des produits de consommation courante et d'importation à des prix raisonnables et à acheter aux prix officiels les produits locaux provenant de l'agriculture et de la cueillette.

Au départ, le MDRM recrute ses membres parmi les Merina ("évolués", commerçants, agriculteurs, agents de commerce). Mais très vite, il fait une percée auprès des autochtones en commençant par les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, les notables, les artisans, les ouvriers, c'est-à-dire la couche la plus instruite et subissant avec honte les exactions coloniales. La venue à Maroantsetra en août 1946 du député et fondateur du MDRM, Joseph Ravoahangy, a encore attisé la ferveur des militants MDRM. Malgré toutes sortes de manœuvres et de sabotages perpétrées par l'administration coloniale, ce député a pu réunir un auditoire relativement nombreux pour écouter son discours. C'est un moyen efficace dont disposent les militants pour grossir leur rang car Ravoahangy a dit "qu'il n'y a rien à craindre, et le MDRM avec le soutien de la population, pourra soutirer l'indépendance des mains de l'administration coloniale et mettre fin ainsi aux malheurs du peuple malgache".

---

1. Mouvement Démocratique pour la Rénovation Malgache.

La force du MDRM était à son paroxysme après le passage de Jacques Rabemananjara vers la fin du mois de janvier 1947. Fondateur du MDRM, il a pu démontrer à toute la population que ce parti n'est pas seulement réservé aux Merina, et que tous les Malgaches doivent y adhérer. Même les membres du PADESM[1] étaient désarmés car face à un intellectuel originaire de Maroantsetra, la population a tout à fait confiance en lui. Un autre originaire de Maroantsetra, membre du PADESM qui exerçait la fonction de Chef de canton dans l'arrondissement de Soanierana-Ivongo, environ 300 km au Sud de Maroantsetra, Jean Salanga, fut dépêché à Maroantsetra par le Gouvernement Général de Madagascar pour empêcher les habitants de ce district d'assister aux différentes manifestations populaires organisées par Jacques Rabemananjara. D'après ses dires, Jean Salanga a reçu une somme relativement importante pour mener sa mission ; mais malgré ses astuces, il a toujours échoué, car partout où allait Jacques Rabemananjara, une foule en liesse est venue le voir et l'écouter.

III. L'ADMINISTRATION COLONIALE ET LE SOULEVEMENT POPULAIRE DE 1947

A. Un soulèvement populaire qui a avorté

Quelques jours avant le 29 mars 1947, les bruits circulaient dans tout le district qu'il allait y avoir une conférence à Anjanazana, un village situé à environ 8 km à l'Ouest de Maroantsetra et disposant d'un vaste terrain pouvant accueillir des milliers de personnes. Il a été demandé aux participants de s'armer de haches, couteaux, sagaies et la réunion était prévue pour le 25 mars 1947. Mais ce qui est curieux c'est que les dirigeants du MDRM ont nié avoir convoqué cette réunion qui a été devancée et déjouée avant sa réalisation, par l'administration coloniale, et ceux qui étaient en route pour y participer ont rebroussé chemin.

B. Des arrestations sauvages

Dès le 29 mars 1947, à midi, les arrestations pleuvent, dirigées par Ottawis, chef du district, Tristan Allard, agent de commerce et Almandé, directeur d'agence de la Compagnie Marseillaise de Madagascar. Le camp des anti-MDRM grossit par la suite avec l'adhésion de Vador, directeur de l'école régionale de Maroantsetra, Tinayre, agent de commerce et le célèbre gendarme Remazel ou Remazay, chef de la garde indigène qui s'est fait remarqué, pour avoir infligé toutes sortes de tortures aux condamnés consécutifs au soulèvement populaire de 1947.

1. Parti des Déshérités de Madagascar.

Comme Bezandry Eugène, ancien sergent chef durant la Seconde Guerre mondiale et président de la section MDRM de Maroantsetra, se trouvait en réunion à Tamatave, la vague d'arrestations commence par Célestin Anginilaoka, vice-président. Informé à l'avance de cette arrestation, il a pris la fuite et est parti à Tamatave en compagnie d'un autre membre du MDRM,. Le gendarme Remazel, membre de la garde indigène sus-cité, a perquisitionné la maison de l'intéressé et malmené sa femme et ses enfants en bas âge. Son patron, Tinayre, qui voulait sa mort était aussi de la partie ; il a occupé la maison et surveillé la perquisition effectuée, par la garde indigène. En effet, ouvrier qualifié et grand meneur d'hommes, Célestin Anginilaoka a souvent obligé Tinayre à faire des concessions au profit de ses ouvriers. Sa rage a failli tomber sur la famille Anginilaoka sans l'intervention des grandes personnalités chrétiennes et du père Hoareau car cet homme politique était aussi président de la paroisse catholique de l'église de Maroantsetra, les membres du MDRM pouvant être aussi bien catholiques que protestants. On a su par la suite que Célestin Anginilaoka est mort de tortures et de faim, en août 1947 après avoir été arrêté en avril 1947, dans une prison de Tamatave. Bezandry Eugène a aussi été arrêté à Tamatave et a connu le même triste sort en prison.

Ce fut ensuite le tour des autres membres du bureau de la section MDRM, des conseillers et des simples membres. Comme le village d'Anjahamaina comptait plusieurs membres actifs du MDRM donc d'arrestations, il a été qualifié de "Berlin" par les colons français qui le comparaient à la ville de Berlin assaillie par les Alliés vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Très peu de membres du MDRM du district ont pu prendre la fuite. De simples indigènes et surtout des notables et des chefs de village soupçonnés d'avoir eu des contacts avec les membres du MDRM ou sur simple dénonciation de personnes écoutées par l'administration coloniale, furent arrêtés. Le frère de Jacques Rabemananjara, Patrice ainsi que quelques-uns de ses oncles paternels et maternels furent arrêtés. Il en fut de même pour la mère, la sœur et tous les parents de Bezandry Eugène. Comme durant la Seconde Guerre mondiale, dans tous les villages, des familles pleuraient leur chef ou leurs enfants arrêtés et torturés. Parmi eux, plusieurs anciens combattants qui ont participé à reconquérir l'indépendance de la France et qui sont de retour à Maroantsetra en 1946, après une absence de 6 ans à 7 ans.

C. Les emprisonnement et les tortures

Après les arrestations, venaient les perquisitions, les tortures des victimes devant leur famille et tout le village ou le quartier. Elles sont ensuite emmenées directement en prison sans enquête ni jugement. L'administration colonial a arrêté ainsi 800 personnes membres ou non du MDRM par ces méthodes. Pour la majorité de ces personnes arrêtées, les emprisonnements ont duré huit à neuf mois, et pour certaines un à deux ans. Après neuf mois d'emprisonnement à Maroantsetra, les

membres les plus actifs du MDRM ont été transférés à Tamatave et neuf d'entre eux à Moramanga.

La survie en prison était marquée par des tortures et des travaux forcés. Tous les prisonniers recevaient quotidiennement des coups de crosse et de bâton. Ils étaient entassés comme des sacs de charbon dans des chambres sans aération ni lumière. Quand on les laissait manger, c'était du paddy mélangé avec un peu de riz décortiqué, chacun n'ayant droit qu'à une cuillerée. Les poux et la gale proliféraient très vite sur ces prisonniers qui ne pouvaient ni se laver, ni changer d'habits. Lorsqu'ils étaient autorisés à sortir de leur cachot, on ne pouvait plus les reconnaître car les cheveux et les barbes avaient énormément poussé. Ils avaient beaucoup maigri et pouvaient à peine bouger. Citons quelques cas de tortures :

- Petera Jaonarivo, secrétaire de la section MDRM a été mis à nu et on a posé sur ses fesses une barre de fer chauffée au rouge.

- Toto François, oncle de Jacques Rabemananjara a passé vingt jours dans une cellule.

- Patrice, frère de Jacques Rabemananjara, est devenu fou. Les versions divergent sur l'origine de cette folie. Certaines personnes affirment qu'on l'a mis dans un fût avec des serpents ; d'autres disent qu'il a été écœuré devant les tortures.

- Philomène, originaire d'Anjahamanina, a été emprisonnée avec son frère Kilobo Malaza. Les gardes indigènes la déshabillaient devant son frère.

On mettait des chenilles à côté de Varienta, notable allergique à ces larves. On mettait des excréments humains sur le matelas où dormait Laika Alexandre, un Professeur de l'école régionale de Maroantsetra. Au chef-lieu de district même, ces prisonniers, lorsqu'ils sortaient de leur géôle, c'est-à-dire après huit mois c'était pour défricher des terres appartenant à l'administration. Malgré leur faiblesse, on les poussait à travailler avec des coups de bâton et de crosse. Ceux qui étaient transférés à Moramanga ont creusé des trous pour enterrer des personnes fusillées avant leur arrivée et dont les corps commençaient à pourrir, sous la menace des fusils des gardes indigènes, chaque prisonnier devant porter et enterrer un cadavre. Par la suite, on leur faisait construire des routes et le terrain d'aviation de Moramanga.

Après leur libération, ces anciens détenus étaient toujours considérés comme les premiers ennemis de la colonisation et l'administration continuait à les harceler dès qu'elle le pouvait. Certains d'entre eux avaient du mal à faire entrer leurs enfants dans les écoles officielles et il leur était difficile d'avoir l'accord de

l'administration coloniale pour des activités lucratives. La répression consécutive à l'insurrection était donc multiforme et pouvait s'exercer bien longtemps après les événements.

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO BIBLIOTHEQUE

Une sorte de mésentente qui pouvait exploser à tous moments règne entre les anciens MDRM d'une part, et ceux du PADESM et toutes les personnes qui se trouvaient à l'origine de leur détention, d'autre part. Cette division entre Malgaches causée par la répression consécutive aux événements de 1947 se transmet aux générations suivantes. Cette situation se rencontre dans presque tous les quartiers et villages de la région de Maroantsetra, car ils comptaient tous des détenus MDRM ou non et des dénonciateurs PADESM ou non. Elle perdure jusqu'à nos jours, ce qui montre bien que les méfaits de cette répression, ses conséquences profondes sont loin d'être éteintes : dissensions d'origine politique, en dehors de toute discrimination ethniciste.

FAMINTINANA

Ny resaka nifanaovana tamin'olona maro, ary nijoroan'izy ireo ho vavolombelona dia mampiseho fa mihevitra ny hihetsika ihany koa iny faritra Maroantsetra iny. Tsy tanteraka anefa satria fantatry ny fanjakana talohan'ny daty voatondro izany. Ary dia nihatra tamin'ny ankamaroan'ireo mpikambana tao amin'ny MDRM ny famaizan'ny mpanjanatany.

Ny tena nahatonga ny fanohanan'ny olona ny fanoherana ny fitondram-panjanatany, dia teo aloha ny fandraisany anjara tamin'ny "ezaka ho an'ny ady" nandritra ny Ady Lehibe faharoa, indrindra tamin'ny famatsiana fingotra izay mazana tokoa ny fiotazana azy. Teo koa ny tsy fisian'ny entana avy any ivelany sy ny vokatra avy eto an-toerana nilaina teo amin'ny fiainana andavanandro, teo koa ny fitontongan'ny vidin'ireo akora fanondrana. Tsy mahagaga raha nankamamin'ny olona ny MDRM izay nampanantena ny fahaleovantena, ary niady tamin'ny varo-maizina tamin'ny alalan'ny fananganana kaoperativan'ny varotra tamin'iny faritra iny. Misy tompon-tany avy amin'iny faritra iny, ary nisy koa Merina ireo mpikambana.

Nefa maty an-karanany ny fanomanana ny fihetsehana saika hatao ny 25 mars. Ny 29 mars mantsy dia nanomboka ny fisamborana ireo mpitarika sy mpikambana tao amin'ny MDRM, ary koa ireo solombavambahoaka maro toa an'i Jacques Rabemananjara izay tera-tany avy ao Maroantsetra. Dia nanaraka ny vono sy ny tsy fitandroana ny maha-olona intsony tany amin'ny fonjan'i Toamasina sy Moramanga. Ary na dia efa novotsorana aza izy ireo, dia mbola olona mampiahiahy ihany ho an'ny fanjakana ireny gadra afaka ireny, ka niharan'izao famaizana miendrika valifaty rehetra izao. Farany, ny famaizana noho iny fihetsiketsehana iny dia nampisaraka tanteraka ireo mpikambana tranainy tao amin'ny MDRM sy ny tao amin'ny PADESM, ary izany dia mbola mitohy mandraka ankehitriny amin'ireo taranany.